

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 18 (2002)  
  
**Artikel:** Socialisme et sport au Tessin dans la première moitié de XXe siècle  
**Autor:** Simoni, Renato  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-520248>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SOCIALISME ET SPORT AU TESSIN DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

RENATO SIMONI

L'histoire du sport au Tessin, en tant que phénomène lié aux événements politiques et sociaux, n'a jamais fait l'objet d'études spécifiques. Même les recherches sur le mouvement ouvrier tessinois, en elles-mêmes assez considérables, se sont jusqu'ici très peu penchées sur ses implications culturelles et sociales<sup>1</sup>. Dans le cadre de cette contribution, nous allons donc aborder le rapport entre sport et socialisme en nous focalisant sur les informations glanées dans la presse et les procès-verbaux du Parti socialiste tessinois. Bien conscient par ailleurs que pour traiter de cette question de manière approfondie, cette première approche devrait sortir des étroites limites de la gauche ainsi que des frontières géographiques cantonales.

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les relations de la section tessinoise avec l'organisation sportive ouvrière suisse demeurent floues, comme elles le sont d'ailleurs avec le PSS. Néanmoins, le terrain fertile du SATUS (Schweiz. Arbeiter-Turn- und Sportverband) suscite une grande admiration pour ce que les camarades socialistes sont à même de produire au nord du Gothard. En revanche, les relations avec le mouvement ouvrier italien sont plus intenses. Les liens culturels étroits unissant plusieurs militants socialistes tessinois à la Péninsule et la présence de nombreux italiens immigrés dans le mouvement syndical, et en général dans la gauche tessinoise, alimentent les rapports de proximité qu'entretiennent les deux mouvements ouvriers.

Or au début du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement sportif ouvrier est moins développé en Italie que dans d'autres pays européens, comme l'Allemagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie ou la France. Plusieurs facteurs en auraient ralenti la croissance: l'hostilité de nombreux dirigeants socialistes envers le sport, la conquête relativement récente de la semaine de quarante-huit heures, l'avènement du fascisme au

---

<sup>1</sup> L'ouvrage publié récemment pour le centenaire du Parti Socialiste tessinois, *PS. Socialisti da cent'anni*, Lugano-Bellinzona, 2000, deuxième partie, "Zoom" (pp. 88-131) esquisse de nouvelles pistes de recherche. L'article de G. Rossi "Bibliografia del movimento operaio in Ticino", in *Histoire sociale et mouvement ouvrier. Sozialgeschichte und Arbeiterbewegung 1848-1998*, Lausanne-Zurich, 1997, pp. 163-183, a fait le point sur l'état de la recherche. Voir également L. Papa, "La culture et l'éducation ouvrière au Tessin (1920-1940)", in *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, 16, Lausanne, 2000, pp. 103-113.

moment où les initiatives démarrent <sup>2</sup>. De plus, selon l'historien Stefano Pivato, la tradition agraire du socialisme italien serait responsable d'un rejet plus marqué encore que dans d'autres partis socialistes européens. Le sport « instrument de la bourgeoisie », dangereux et aliénant par rapport aux problèmes prioritaires de la politique, est un argument récurrent dans les polémiques socialistes du début du siècle <sup>3</sup>. Le socialisme italien ne manifestera une attitude plus ouverte qu'après la guerre, avec un grand retard par rapport au mouvement catholique qui, moins réticent, comme le courant républicain, découvre plus rapidement le potentiel éducatif et associatif du sport.

### L'essor du Parti socialiste au Tessin (1900-1914) : les dangers du cyclisme

C'est donc timidement que les socialistes tessinois se rapprochent du sport. Dans la première moitié du siècle, les leaders du mouvement ouvrier tessinois focalisent leur attention sur les conditions de vie des travailleurs des villes comme Lugano. Et les luttes ouvrières se concentrent sur l'exploitation des mineurs dans les fabriques, un phénomène assez fréquent dans les manufactures de soie du Mendrisotto <sup>4</sup>. En outre, les socialistes tessinois se montrent sensibles au tournant hygiéniste. Ils promeuvent des campagnes contre l'alcoolisme et, en 1906, l'*Unione ticinese contro l'alcoolismo* ; une association comparable à l'italienne APE (*Associazione antialcoolica proletari escursionisti*), avec laquelle les liens des Tessinois sont étroits <sup>5</sup>.

Malgré cet intérêt croissant pour le corps et l'hygiène, le sport est condamné avec vigueur. Néanmoins, la bataille livrée par les gymnasiarques tessinois Felice Gambazzi et Giuseppe Canova dans l'organe de l'*Associazione cantonale ticinese di ginnastica* (ACTG) semble porter ses fruits <sup>6</sup>. En effet, après quelques juge-

<sup>2</sup> L. Rossi, "Sport e cultura operaia in Europa 1900-1939", in *Italia contemporanea*, septembre 1989, p. 168.

<sup>3</sup> "Lo sport fra ideologia, storia e rimozioni", in *Italia contemporanea*, mars 1989, p. 23.

<sup>4</sup> L'hebdomadaire socialiste *L'Aurora* reprend, en été 1905, les dénonciations du secrétaire de la *Camera del Lavoro* Leo Macchi contre les abus de la "Banco Sete" à la manufacture Segoma de Capolago, tandis que, dans une série d'articles, le médecin A. Buzzi-Cantone se penche sur la situation hygiénique de Lugano. Sur les conditions sanitaires au Tessin, voir les travaux de R. Talarico, *Il Cantone malato. Igiene e sanità pubblica nel Ticino dell'Ottocento*, Lugano, 1988 et "L'igiene della stirpe", in R. Ceschi (dir.), *Storia del Cantone Ticino. Il Novecento*, Bellinzona, 1998, pp. 449-474.

<sup>5</sup> L'APE se félicite de la naissance, au Tessin, du *Gruppo Escursionisti Rossi*, le 26.5.1924 dans *Libera Stampa* [LS], l'organe officiel du Parti socialiste né en 1913, qui a pris la relève de *L'Aurora* (1900-1916) [AU].

<sup>6</sup> Cf. M. Marcacci, "La Ginnastica contro gli sport. Polemiche contro le 'esagerazioni sportive' negli ambienti ginnici ticinesi all'inizio del Novecento", in *Traverse*, 1998/3, pp. 63-73 et "Institutionnalisation et 'militarisation' du sport en Suisse (1914-1945)", in C. Jaccoud, T. Busset (dir.), *Sport et formes*, Lausanne, 2001, pp. 35-50. R. Simoni, *Società Federale Ginnastica di Mendrisio 1899-1999. Cento anni al servizio della comunità*, Mendrisio, 1999, pp. 48-49. Sur cette problématique en Italie, voir G. Bonetta, *Corpo e nazione. L'educazione ginnastica, igienica e sessuale nell'Italia liberale*, Milano, 1990, pp. 123-165, et en France P. Arnaud, "Sport ed educazione fisica in Francia nell'ultimo secolo", in *Italia contemporanea*, juin 1990, pp. 356-368.

ments sommaires, les socialistes tessinois reconnaissent, bien qu'imparfaitement, l'utilité de l'éducation physique, dont le retard dans le canton se révèle évident aux vues des résultats des examens des écoles de recrues <sup>7</sup>. Dans l'après-guerre, quelques membres du parti participeront même à la direction du mouvement cantonal de gymnastique, strictement contrôlée par les forces libérales-radicales; et ils contribueront à l'épanouissement de sections telles que la « Spartaco », dans la citadelle rouge de Biasca (dirigée dès 1920 par un maire socialiste).

Les associations catholiques de gymnastique et d'athlétisme (Fides, Virtus) seront par contre longtemps mises à l'écart par les responsables de l'ACTG. Les forces de gauche partagent en effet avec les radicaux une certaine méfiance à l'égard des activités promues par l'Église, par l'intermédiaire des patronages pour les jeunes, où ceux-ci, selon *Libera Stampa*, « s'abreuvent de bêtises sous la tutelle de quelques prêtres fanatiques » <sup>8</sup>. L'anticléricalisme des socialistes s'allie même à la promotion du sport. Pour soustraire les jeunes à l'emprise du clergé, la gauche et les radicaux, en mars 1906, créent le *Ricreatorio laico maschile* à Lugano, dans le but déclaré de diffuser l'éducation physique et morale parmi la jeunesse (art. 1). Les enfants y sont accueillis à partir de six ans et répartis en quatre groupes d'âge. Cette nouvelle institution, comptant plus de cent vingt enfants, jouit de la collaboration des socialistes (Mario Ferri, Federico Valsecchi) et de l'appui de la commune <sup>9</sup>. Le bilan financier et moral, après quatre ans, est remarquable. Le service est jugé nécessaire en raison du nombre élevé d'enfants des classes laborieuses qui y affluent. Selon *l'Aurora*, il offre « aux jeunes de notre ville, qui autrement traîneraient sur les places et dans les rues, abandonnés à leurs destins, un lieu protégé, sain et sûr où, sous la vigilance de personnes expressément choisies, ils ont la possibilité de s'amuser et de s'instruire » <sup>10</sup>.

La popularité croissante du sport contraint les socialistes à revoir leurs positions de principe, ce qui les conduit à examiner comment et dans quel but les différentes disciplines sportives sont proposées. En tant que simple amusement, elles peuvent passer pour moins dangereuses et même être admises aux manifestations ouvrières. C'est le cas, par exemple, des fêtes populaires liées à la création d'une maison du peuple, et organisées par le *Circolo operaio ricreativo e di coltura sociale* de Biasca. De plus, les épreuves sportives peuvent se révéler être des

<sup>7</sup> A. Tamburini, dans le numéro spécial du Premier Mai 1902 de *L'Aurora*, se dit contraire à l'idée que la gymnastique soit un correctif efficace au travail intellectuel: les dernières études de physiologie démontreraient « l'unité de la fatigue physique et intellectuelle » et enseigneraient « à la pédagogie qu'il ne faut pas soumettre les élèves aux efforts de la gymnastique après une longue tension intellectuelle ». Sur les résultats des recrues, voir *AU*, 21.11.1911.

<sup>8</sup> *AU*, 19.1.1909.

<sup>9</sup> L'instituteur Felice Gambazzi dirige les enseignants, Federico Valsecchi est secrétaire et Giuseppe De Giorgi président. *L'Aurora* présente les statuts de la nouvelle institution (3.3.1906), son inauguration (10.3.1906) et la discussion acharnée au législatif de la ville au sujet de la subvention de 1'000.- fr. accordée par la Commune de Lugano (9.5.1906).

<sup>10</sup> *AU*, 21.3.1910. Au début des années trente, un « ouvrier » reviendra sur la nécessité de réactiver cette institution, déchue « à cause de la direction d'un prêtre » (*LS*, 12.11.1931).



occasions privilégiées de collectes de fonds. Le Velo Club organise dans ce but des compétitions de course à pied et de vitesse : le succès est assuré et tous les jeux sont pris d'assaut. Un programme semblable est proposé à Sessa pour la création d'un jardin d'enfants.

Même au sein de la gauche italienne, certains commencent à faire des concessions « dangereuses ». En 1910, les jeunes socialistes discutent de la compatibilité entre la qualité de sportif et celle de membre du parti. Si le journal *La Lotta* souhaite une sainte bastonnade aux coureurs, Tomaso Monicelli d'abord et Ivanoe Bonomi ensuite prétendent au contraire que les sportifs d'aujourd'hui sont nécessairement les soldats de la révolution prolétarienne de demain : celui qui n'est pas sportif n'a pas le droit de s'appeler révolutionnaire ! Leonida Bissolati, quant à lui, soutient le sport, en particulier la bicyclette qu'il considère comme un symbole de la nouvelle démocratie <sup>11</sup>. Les socialistes tessinois sont influencés par les débats qui ont cours dans la Péninsule. Et le commentateur de *l'Aurora* prend nettement position. Selon lui, il s'agit de former des jeunes forts, intellectuellement et physiquement, des jeunes désireux de pratiquer « *le sport du touriste tranquille qui, en pédalant plus ou moins rapidement, voyage beaucoup et s'arrête, en extase, pour admirer une vallée verdoyante, le terrible miracle d'un ravin alpin, une tiède nuit de lune dans la lagune, bref toute la belle et grande Nature* » <sup>12</sup>.

Les initiatives concrètes restent malgré tout assez rares jusqu'à la fin de la Grande Guerre. La presse socialiste condamne l'exaltation sportive comme une « *folie moderniste* » qui attire les foules, obnubilées par les compétitions. La passion pour le vélo serait en train de submerger la jeunesse, qui ne lit que *La Gazzetta dello Sport*, qui connaît par cœur le classement de chaque marathon, course de moto ou de bicyclette, mais qui n'a aucune idée des barèmes des salaires. On critique cette jeunesse qui ne dépense pas un sou pour le syndicat, mais n'hésite pas à se rendre à Milan pour assister à l'arrivée du Giro et organiser des paris <sup>13</sup>.

Derrière cette « *exaltation sportive* », on sent le pouvoir caché de la bourgeoisie, qui réussit à éloigner le prolétariat de sa conscience de classe, des luttes sociales et de la culture. Dans ce sens, le sport a la même fonction opiacée que la religion, le patriotisme et le nationalisme <sup>14</sup>. La classe bourgeoise présente le sport comme un moyen d'éprouver la force de l'être humain. Autre mensonge ! Le sport est utile aux « enfants gâtés », mais beaucoup moins aux travailleurs qui

<sup>11</sup> Stefano Pivato, *L'era dello sport*, Firenze, 1994, p. 23.

<sup>12</sup> "Sul tema di sport e sportismo", in *AU*, 9.12.1910.

<sup>13</sup> N'oublions pas que, dans un pays encore en grande partie agricole comme l'Italie, le sport le plus populaire est le cyclisme. S. Pivato, *ibid.*, p. 26, nous rappelle que la Federazione velocipedistica (1885) précède de quatorze ans celle de football, que *la Gazzetta dello Sport* naît comme journal qui s'adresse aux amoureux du vélo et que même le Touring club apparaît en 1894 sous le nom de Touring club ciclistico d'Italia.

<sup>14</sup> "Esaltazione sportiva", in *AU*, 11.7.1911, qui représente, sous le même titre, les considérations du 15.6.1909.

peinent pendant de très longues journées à l'usine ou dans les champs <sup>15</sup>. Enfin, l'intérêt pécuniaire des fabricants de bicyclettes est dénoncé. Le cyclisme, en conclusion, nuit à la santé, au porte-monnaie et à la conscience de classe. De tels arguments, très répandus parmi les dirigeants du mouvement ouvrier, justifieront l'existence d'organisations séparées pour le prolétariat <sup>16</sup>.

### **Formation de groupes sportifs socialistes ou plus de socialisme dans les sociétés existantes ?**

Dans l'après-guerre, on assiste à une certaine ferveur d'initiatives. Sous les auspices de Domenico Visani, nouveau secrétaire de la Camera del Lavoro (la centrale syndicale tessinoise), des coopératives, des maisons du peuple, des bibliothèques populaires, des groupes sportifs, excursionnistes et musicaux (chorales et fanfares), l'École populaire universitaire ou encore des compagnies théâtrales sont constitués. Et à partir des années trente, les colonies de vacances des syndicats pour les enfants des travailleurs prendront leur essor <sup>17</sup>.

Dans cette phase, le sport est certes toujours condamné, mais il est objet de discussions intenses. Les jeunes, dit-on, s'arrachent *la Gazzetta dello Sport* et le *Ticino Sportivo*, ils ne parlent que de *goal*, de *back*, de *offside*. En bref, se plaint *Libera Stampa*, le capitalisme, le militarisme et la bourgeoisie peuvent être tranquilles <sup>18</sup>. Or, pour les socialistes tessinois, il s'agit d'aller au-delà de ces récriminations et de réorienter le sport vers une saine croissance de l'individu, vers un rapport équilibré entre force physique et intellectuelle <sup>19</sup>. *Libera Stampa*, qui dès le 1<sup>er</sup> juillet 1920 devient quotidien, commence à fournir les premières nouvelles

<sup>15</sup> "Combattiamo lo sport", in *AU*, 11.2.1910. Sur le même ton, toujours dans l'hebdomadaire socialiste, voir "Lo sport" 24.5.1910 et "Ben detto" 31.5.1910, qui reprend quelques considérations du *Nuovo Ideale*. Dans "Contro le esagerazioni dello Sport", on rappelle les accusations de *Il Lavoratore Comasco* sur les responsabilités de la presse dans cette obsession; observations que l'on trouvera aussi dans "Combattiamo lo sport" (21.10.1910), qui revient sur un article de Lino Tansini dans la revue *Battaglie d'oggi*. La jeunesse – stigmatise l'auteur – néglige, à cause de cette maladie, le problème de son éducation et de son rachat; elle grandit ainsi avec des principes arriérés, antisociaux et, fascinée par les héros de la pédale, elle perd ses capacités de juger de ce qui est beau et juste.

<sup>16</sup> A ce propos, L. Rossi, *op. cit.*, p. 167.

<sup>17</sup> Cf. F. Poli, *Non di solo pane. Il movimento cooperativo di consumo in Ticino dalle origini al 1920*, Lugano, 1989; M. Scascighini, *La maison du peuple. Le temps d'un édifice de classe*, Lausanne, 1991. Sur la Scuola popolare universitaria (dont les statuts sont publiés par *LS*, 14.2.1919) et l'Ente cantonale di coltura operaia (ECCO), voir L. Papa, *op. cit.*, pp. 110-111. L'important apport de Visani a été mis en évidence par N. Valsangiacomo, *Domenico Visani (1894-1969). Sindacalista Socialista Democratico*, Lugano, 1994.

<sup>18</sup> Le "Solitario", *LS*, 6.4.1921. Voir aussi *LS*, 20.6.1922.

<sup>19</sup> Cf. "La parola del medico. Sport, salute, influenza morale", in *LS*, 19.7.1922 et "Lo sport, la salute e l'igiene", in *LS*, 20.4.1925, où l'on recommande une attitude raisonnable envers le sport, en privilégiant la natation, l'aviron, la course à pied et le cyclisme avec modération. Voir également, Prof. A. Calbucci, "Il culto della forza muscolare", in *LS*, 14.8. e 15.8.1924.

sportives. Il cite en particulier le nom des camarades qui émergent dans les compétitions <sup>20</sup>.

Les discussions portent en outre sur la manière dont le sport est conçu et pratiqué. La gymnastique est un terrain privilégié de débat. Les affirmations de G. Motta à la manifestation cantonale de Bellinzone en 1920 et le « coup de clairon » antisocialiste de M. Vigizzi trois mois plus tard, à la Fête cantonale de Chiasso, donnent l'occasion d'inviter les fils des travailleurs à se distancier de telles associations et à organiser des « *sociétés sportives sous le drapeau rouge* ». Cessons, lit-on dans *Libera Stampa* en 1920 « *de conserver un apolitisme naïf et nuisible, tandis que nos adversaires promeuvent au contraire leur politique n'importe comment et n'importe où* » <sup>21</sup>. Le médecin socialiste Vittorio Montemartini, dirigeant de l'ACTG et très proche de la Spartaco de Biasca, soutient quant à lui l'inutilité de la création de sociétés sportives alternatives. Il se déclare bien plutôt favorable à combattre de l'intérieur, dans un sens pacifiste, social et progressiste, les tendances autoritaires et militaristes des sociétés existantes. À la fin de l'année 1921, il intervient dans ce sens dans les pages de *Il Ginnasta svizzero* :

*« Au dernier congrès socialiste, qui a eu lieu à Biasca, on a aussi abordé, parmi les questions politiques, un sujet important : l'organisation de la jeunesse. Les socialistes se sont aperçus que les jeunes désertaient les cercles et les réunions du parti, mais qu'ils fréquentent plus volontiers les sociétés sportives et de jeux. D'où la nécessité de créer des sociétés de sport réservées aux prolétaires, aux travailleurs, afin de maintenir la jeunesse dans les rangs socialistes ; et de saboter les sociétés bourgeoises qui existent en parallèle [...] nous ne comprenons pas la nécessité et l'utilité de créer de nouveaux groupes, de nouvelles sociétés, composées d'affiliés du parti. Il nous paraît que l'éducation physique se prête moins que tout autre à l'exploitation politique partisane ; et cela parce qu'elle a des finalités qui sont au-dessus et en dehors des croyances religieuses et de toute opinion politique. Le sport ne doit ni ne peut avoir de parti. Un saut réussi, une bonne course, un superbe sprint, si vous voulez un bon tir au football, ne peuvent être ni rouges ni noirs. Ils sont jugés et classés en tant qu'exercices sportifs et non comme manifestation d'idées. Quel sens prennent dès lors les dénominations de*

<sup>20</sup> On signale, par exemple, la victoire de l'US Pollegio, avec un « *but du bolchevik Rossi* », même si le statut de l'équipe « *interdit d'accueillir dans la société des éléments subversifs* » (LS, 20.10.1920) et on se félicite au sujet des athlètes (socialistes) comme Spartaco Zeli et Franco Ender (LS, 24.5.1921, 5.6.1923).

<sup>21</sup> « Partito socialista, educazione fisica e sport », in LS, 5.3.1920 et « Ai giovani », in LS, 21.8.1920. Un autre article antimilitariste et antipatriotique, intitulé « Parlando di ginnastica » (LS, 12.7.1921), est signé « uno studente » (probablement Franco Ender). « Gioventù e sport » (LS, 18.1.1923) reflète la même tendance. La sollicitation à former une section de gymnastes rouges est reprise par le journal le 13.9.1921. L'appel de l'Internationale sportive rouge, publié par LS le 10.4.1923 et les propositions contenues dans « Organisation de la jeunesse et sport prolétaire » à discuter lors du Congrès du PSS, présentées à la « Pagina dei giovani » de LS (17.4.1923), vont dans le même sens.

« *footballeurs rouges* », de *cyclistes*, d'*excursionnistes rouges*, de *gymnastes catholiques*, et d'*autres semblables* ? <sup>22</sup> »

Mais les mots de Montemartini seront peu écoutés.

### Des Escursionisti aux Giovani Calciatori Rossi

Dans le domaine sportif, c'est Lugano et la ceinture de la ville qui agissent avec le plus de dynamisme. À nouveau sous les auspices de Domenico Visani, les *Escursionisti Rossi* sont créés dès 1919. Parés de bonnets rouges et d'insignes, ces derniers se fixent un intense programme d'excursions : Monte Generoso, Lema, Gradiccioli, Camoghé. Au Tamaro, où ils montent avec les affiliés de l'Unione Ticinese Operai Escursionisti (UTOE) guidés par Florindo Tamò, ils rencontrent les bonnets rouges de Bodio, Bellinzona, Locarno ; Leo Macchi et Guglielmo Canevascini prennent la parole à Indemini <sup>23</sup>. Mais le vrai baptême du feu a lieu à Mendrisio, en juin 1922, lorsque nos excursionnistes, de retour du Monte Generoso, tombent sur un défilé organisé par les fascistes pour commémorer les morts de la Première Guerre mondiale. L'affrontement aura des échos au niveau international <sup>24</sup>.

Tout au long des années 1920 et 1930, les Excursionnistes poursuivent une intense activité. Entre fin janvier et début novembre 1929, ils programment 14 excursions, une fête des châtaignes, un entraînement à Gola di Lago et une randonnée <sup>25</sup>. Le 7 février 1930, la section de Lugano adopte un nouveau règlement interne et la douzaine de camarades réunis au restaurant Gianella adhèrent à l'Associazione internazionale degli Amici della Natura (AdN) <sup>26</sup>, qui rassemble une centaine de groupes en Suisse. Cette société inaugure son siège social, début mai, à l'hôtel antialcoolique Helios (via della Posta) en présence de Petralli, Visani, Patocchi et Pellegrini, qui, à partir de 1932, se charge de la présidence. L'association se pourvoit de son écusson et de son hymne, *Su, compagni, sottacantà !*

<sup>22</sup> *Il Ginnasta svizzero*, nov.-déc. 1921. Sur le débat idéologique concernant les fonctions de la gymnastique voir M. Marcacci, "La ginnastica...", in *op. cit.* et R. Simoni, *op. cit.*, pp. 48-51, 68-72.

<sup>23</sup> Le quotidien socialiste suivra de près l'activité de l'UTOE, considérée comme la seule société ouvrière excursionniste apolitique au Tessin. À propos de l'UTOE, voir l'article d'Andrea Porrini dans ce volume.

<sup>24</sup> Sur les événements de Mendrisio, cf. M. Cerutti, *Fra Roma e Berna. La Svizzera italiana nel ventennio fascista*, Milano, 1986, pp. 39-40, 117; P. Bernardi-Snozzi, "Dalla difesa dell'italianità al filofascismo nel Canton Ticino (1920-1924)", in *Archivio Storico Ticinese*, 1983, pp. 379-391, 440-441; R. Monetti, *Il salvadanaio dei desideri*, Lugano, 1996, p. 55.

<sup>25</sup> *LS*, 24.12.1928.

<sup>26</sup> Pour l'histoire de la section de Lugano et de son refuge voir "Domenica 12 maggio gli Amici della Natura inaugurano la loro Capanna sui monti di Roveredo" (*LS*, 10.5.1940). Dans "Quarant'anni di attività degli Amici della Natura" (*LS*, 16.5.1935), on rappelle que l'association touristique-éducative prolétarienne est née à Vienne pour libérer l'ouvrier des vices (en particulier de l'alcool) et le régénérer au contact étroit de la nature. Dès 1934 son siège principal est établi en Suisse, où elle compte 126 sections et 11 000 membres. Non seulement le nombre, mais aussi l'offre s'est amplifiée : à l'excursionnisme et à l'alpinisme se sont ajoutés des cours de ski, de gymnastique, de canoë. Elle peut compter sur une revue, *L'amico della natura*, et a comme but le socialisme, en collaboration avec les coopératives et les syndicats. Des 65 refuges en Suisse, 33 ont été bâtis par ses sections. Au Tessin elle n'est très active qu'à Lugano.



(Allons, camarades, chantons !) d'Ulisse Pocobelli. Elle peut compter sur une quarantaine de membres.

Au cours de cette période, Lugano se distingue également dans un autre secteur sportif qui est en train de conquérir les foules : le football <sup>27</sup>. En mai 1920, le Groupe des jeunes socialistes luganais, qui vient de naître, collecte des fonds non seulement pour les grévistes, mais aussi pour la section des « Calcisti Rossi », créée en 1919 <sup>28</sup>. Pendant l'été 1920, l'équipe des *Giovani Calciatori Rossi* participe à Lugano à un tournoi avec sept autres formations et se classe honorablement à la troisième place. Pendant la saison 1921/22, elle prend part, avec 25 autres équipes, au championnat tessinois. Le « peuple prolétarien » soutient chaleureusement les « *joueurs qui descendent sur la pelouse avec l'insigne rouge et la cocarde des républiques de travailleurs* » <sup>29</sup>. Or la présence soutenue de cette équipe lors des championnats suscite un certain nombre de heurts. Les « rouges » sont contraints de changer de nom et d'accepter les règles de l'apolitisme sportif. En septembre 1922, la société prend le nom de « *Giovani Calciatori Luganesi* » et le maillot écarlate devient grenat <sup>30</sup>. Ce qui n'empêchera pas que, pendant une vingtaine d'années, le terrain de jeu de la Madonnetta, dans le quartier ouvrier de Molino Nuovo, devienne le lieu de rencontres mémorables <sup>31</sup>.

En octobre 1927, à l'occasion de l'inauguration du drapeau (d'un côté un joueur grenat sur fond blanc et de l'autre le nom du club sur un fond rouge et noir), G. Canevascini rappellera que la société non seulement a dû abandonner un nom « *qui brillait trop et révélait une vérité et une réalité trop évidentes* », mais qu'elle doit affronter des dépenses importantes sans pouvoir bénéficier des structures et des aides publiques, sur lesquelles le FC Lugano peut compter. « *Tout vous est refusé sous prétexte qu'on ne peut subventionner qu'une société*

<sup>27</sup> Cf. LS, 26.10.1920. Pour l'Italie voir P. Milza, « Le football italien: une histoire à l'échelle du siècle », in *Vingtième siècle*, Paris, avril-juin 1990, pp. 52-53; A. Ghirelli, *Storia del calcio in Italia*, Torino, 1990, pp. 51-103.

<sup>28</sup> On rappellera plus tard que quand, dans une première résolution, le cercle des jeunes de Lugano « Spartaco » décide de fonder un club de footballeurs, il rencontre des obstacles et, à cause de manifestations d'intolérance, les jeunes doivent abandonner le siège de la Camera del Lavoro et chercher un lieu de réunion dans les établissements publics. (LS, 2.1.1928). En juillet 1935, on fête sa XV<sup>e</sup> année d'existence par une rencontre entre vétérans de l'ancienne formation de 1919 et l'équipe officielle qui, malgré les départs de ses meilleurs joueurs, est champion tessinois de I<sup>re</sup> division pour la deuxième fois de suite. A. Libotte, dans sa *Breve storia dell'atletica leggera*, Lugano, 1962, nous rappelle que les *Giovani Calciatori Rossi* ont encouragé le premier championnat tessinois de course à pied en 1921, une année extraordinaire pour l'athlétisme, surtout parmi les étudiants.

<sup>29</sup> LS, 13.9.1921.

<sup>30</sup> L'arrivée et la diffusion de la couleur rouge sur les maillots des joueurs de football, au début des années vingt, brisent le monopole du blanc et du noir et, encore timidement, ouvrent la route aux autres couleurs; pendant l'entre-deux-guerres, les équipes européennes jouent habillées entièrement en noir, en blanc, en noir et blanc, en blanc et bleu ou blanc et rouge. C'est seulement vers 1950 qu'on assistera à une explosion polychrome (M. Pastureau, « Les couleurs du stade », in *Vingtième siècle*, Paris, avril-juin 1990, p. 13).

<sup>31</sup> De ses rangs émergeront de grands joueurs que le FC Lugano réussira à attirer en leur offrant de bons emplois (cf. A. Libotte, *Storia illustrata dello sport nel Ticino 1830-1984*, Locarno, 1984, p. 49). Nombre d'entre eux proviennent du milieu ouvrier de Castagnola: le plus connu sera Gabriele Gilardoni, convoqué 17 fois dans l'équipe nationale suisse. En 1921, une nouvelle société de footballeurs paraît sur le point de naître à Biasca et une troisième à Genestrerio, mais l'absence d'une association cantonale fait tomber ces initiatives (LS, 2.1.1928).

*et que celle-ci est ouverte à tout le monde.* » Mais la vraie raison est ailleurs : « *on veut que les ouvriers entrent dans les associations sportives bourgeoises, afin que dans ces sociétés, sous couvert d'apolitisme, ils soient distraits des problèmes et des luttes de leur classe* » <sup>32</sup>. Il s'agit donc de former des associations sportives ouvrières. Cette recommandation sera un leitmotiv constant de l'entre-deux-guerres. En 1928, une série d'articles apparaissant dans les rubriques de *Libera Stampa* intitulées « *Per lo sport operaio* » et « *Per un movimento sportivo operaio* » reprend ces thématiques <sup>33</sup>. Après avoir rappelé qu'autrefois, parler de sport dans des réunions politiques était synonyme de légèreté et d'engagement politique insuffisant, on répète maintenant que sport, éducation, fraternité, solidarité peuvent se concilier.

### **La création d'une association pour les sportifs socialistes dans les années 1920**

Les positions, on le constate, ont beaucoup changé par rapport au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le sport ne constitue plus un danger, mais il répond à un besoin réel pour l'équilibre du corps. Mise à part une petite minorité, les socialistes considèrent désormais avec une certaine sympathie le sport et sa diffusion. C'est le meilleur moyen pour assurer une éducation physique, pour éloigner les jeunes des vices, pour les habituer à la compétition loyale, à la contemplation du beau, de la nature, pour tremper le caractère au travers des sacrifices. À partir du printemps 1924, l'« *atleta rosso* » offre aux lecteurs des conseils pour une pratique du sport saine et efficace ; il met en particulier l'accent sur l'athlétisme qui valorise toutes les capacités.

Le 14 janvier 1923, au congrès constitutif de la jeunesse socialiste (FGST), qui dans l'histoire du parti s'occupera de près du sport et des associations sportives, Franco Ender présente un exposé intitulé « *Éducation physique et morale du prolétariat* » <sup>34</sup>. Il souligne que l'éducation est une arme que les ouvriers doivent s'approprier. Le congrès décide de lancer une Fédération cantonale de bibliothèques rouges, qui serviront de base à la future Université populaire <sup>35</sup>. Quelques mois plus tard, on propose la constitution d'un Ente cantonale di cultura operaia

<sup>32</sup> «La gioventù operaia e lo sport», in *LS*, 10.10.1927. La question d'une subvention de 600 fr., refusée par la majorité du Conseil communal de Lugano, est en 1927 encore d'actualité. En 1929, le club recevra 400 fr., mais on aurait en attendant trouvé un accord avec le FC Lugano, pour faciliter le transfert de joueurs d'une équipe à l'autre. Cela aboutit à un écrémage régulier et à un affaiblissement de la formation.

<sup>33</sup> *LS*, 2.1.1928, 30.1.1928, 13.2.1928, 20.2.1928.

<sup>34</sup> Ils ne seront pas les seuls à s'en occuper, mais c'est généralement dans leur page, à l'intérieur de *LS*, qu'apparaissent des réflexions sur ce thème et Franco Ender (1905-1987) offre une constante contribution à la cause. Ingénieur, il représente pendant plus de 40 ans le PS dans les institutions communales de Castagnola. Il occupe aussi un siège au Grand Conseil tessinois (1931-1939, 1943-1948).

<sup>35</sup> *LS*, 10.1.1923, 16.1.1923.



(ECCO), destiné à coordonner les activités culturelles et sportives, tout en préservant l'autonomie des sections <sup>36</sup>.

Le 21 mai 1923, à la Camera del Lavoro, on jette les bases de la Federazione Sportiva Proletaria Ticinese (FSPT), l'une des branches de l'ECCO, en élisant un comité provisoire. À partir de juin, sept athlètes portent les insignes de cette fédération aux cross-country tout en organisant leur propre championnat <sup>37</sup>. Le problème qui se pose à partir de l'été 1923 est de savoir si les équipes ouvrières peuvent rivaliser avec les associations bourgeoises subventionnées. Au vu des difficultés financières, les socialistes décident de se limiter à l'athlétisme sans toutefois décourager la pratique du football et du cyclisme. En 1923, *Libera Stampa* soutient en effet : « *Formez des groupes de cyclistes rouges et organisez des compétitions, des promenades de propagande dans les villages où il manque encore des sections. Qu'on organise des manifestations sportives, en informant le Comité central et avec son autorisation.* » <sup>38</sup>

Cependant, dès ses débuts, l'avenir de la Fédération est incertain. L'assemblée de la section de Lugano attire peu de monde et pour approuver un premier brouillon des statuts, en 18 points, elle doit être convoquée à deux reprises <sup>39</sup>. Et cela malgré l'urgence sentie de fonder des associations prolétariennes pour contrer la bourgeoisie sur son propre terrain. À la fin du mois de novembre, la direction de la FGST invite le Comité à lui restituer le matériel prêté pour réorganiser l'association sur de nouvelles bases. Elle soumet à nouveau à son congrès l'idée de former des sections de sport et de culture physique, et de constituer des groupes pouvant offrir aux ouvriers des « *jouissances artistiques* » <sup>40</sup>. Ce coup de fouet produit quelques effets. Des sections surgissent à Castagnola, Giubiasco et Lugano, tandis qu'à Locarno et à Biasca leur naissance paraît imminente <sup>41</sup>.

Après une année d'existence, en juillet 1924, on trace un premier bilan : participation à plusieurs tournois de football, premières places aux courses à pied, diffusion des sections, qu'il faut maintenant coordonner dans un vrai mouvement cantonal, muni de statuts. La FSPT aura son siège à Lugano (art. 1). Ouvertement

<sup>36</sup> LS, 4.4.1923. Le projet de statut de l'ECCO, en 10 articles, paraît dans la "Pagina dei Giovani" du 23-24.4.1923 et, parmi ses buts, prévoit la constitution de bibliothèques, de cercles éducatifs, d'écoles populaires universitaires, d'équipes sportives strictement ouvrières.

<sup>37</sup> Directeur sportif: Gino Bosi; secrétaire: Natale Bizzozero; trésorier: Guido Aliverti; membres: Giuseppe Quarantini, Giovanni Intraina, Piero Pellegrini. Les athlètes sont Franco Ender, Rocco Soldini, Guido Aliverti, Elvezio Baroni, Emilio Riva, un garçon de dix ans, Elio Canevascini (fils du Conseiller d'Etat) et le champion Augusto Sorlini, qui reçoit la médaille Lenine. Pour être accepté à la FSPT il faut être membre de l'ECCO.

<sup>38</sup> LS, 27.11.1923.

<sup>39</sup> Parmi les 18 points citons: les couleurs sont le rouge et le noir (art. 1); il est interdit aux membres actifs de participer à d'autres associations sportives (art. 2); la licence (fr. 0,25/mois) est obligatoire, pour les émigrants aussi. Les contribuables retardataires seront expulsés et leur nom sera publié dans le journal.

<sup>40</sup> LS, 8.1.1924.

<sup>41</sup> À Castagnola la jeunesse fréquente la *Sezione Sportiva Proletaria* et "presque chaque soir de nombreux sportifs se trouvent sur la place pour s'amuser et s'exercer à l'athlétisme qui, comme avait dit l'Atleta rosso, est encore le meilleur des exercices. Ils rendent aussi honneur au football" (LS, 19.5.1924). Le 2 juillet naît la *Polisportiva proletaria* de Locarno, comptant une vingtaine d'affiliés.

antimilitariste (art. 4), elle fixe ses objectifs : « réunir la jeunesse ouvrière pour l'éducation physique, sportive et développer le sens de solidarité ». Elle appuiera aussi les organisations qui poursuivent « des finalités d'ordre économique, moral et intellectuel, en améliorant ainsi la classe ouvrière » (art. 5) <sup>42</sup>.

Le Comité central est formé de G. Canevascini, A. Lepori, Pincelli, D. Visani, F. Borella, R. Ender, F. Brenta, G. Demarchi, P. Pellegrini. Un appel pour la promotion de nouvelles sections obtient quelques résultats l'automne suivant. Les *Giovani Calciatori Giubiaschesi*, *Tavernesi*, *Bellinzonesi* et du *Monte Ceneri* se constituent ; ils participent à un tournoi le 16 novembre. Aux régates d'Origgio, des membres de la Fédération s'imposent, tandis qu'au siège de la *Camera del Lavoro*, sous les ordres du camarade Lepori, un groupe d'élèves pratiquent la gymnastique. À la veille de la rencontre avec les responsables du SATUS, en juin 1925, le mouvement tessinois reste malgré tout limité à six sections et le commentaire des dirigeants n'est pas très encourageant. Les socialistes tessinois doivent lutter en effet contre l'hostilité et les intrigues des institutions sportives bourgeoises. De plus, le canton ne collabore pas. Enfin, les infrastructures et les compétences techniques et administratives font cruellement défaut <sup>43</sup>. Il n'est donc pas surprenant qu'à la fête ouvrière de gymnastique et de sport de Berne, en 1926, le Tessin soit encore absent.

Mais c'est en particulier l'indifférence de nombreux camarades, qui ne veulent pas comprendre que la jeunesse a des besoins spécifiques, qui est à déplorer. Ce désintérêt a une conséquence pécuniaire non négligeable, les socialistes ne versant qu'une obole pour cet « amusement » destinés à des « vauriens ». Peu de socialistes en effet, même parmi ceux qui occupent des charges publiques, comprennent l'importance sociale et politique du sport. Ils ne prennent pas la juste mesure du danger que les jeunes, privés d'organisations spécifiques, finissent dans les organismes rivaux <sup>44</sup>. Risque d'autant plus important que certains clubs seraient des « réserves de la garde civique qui y puise abondamment en cas d'agitation ouvrière ».

---

<sup>42</sup> LS, 11.8.1924.

<sup>43</sup> LS, 15.6.1925.

<sup>44</sup> «Sport e socialismo» et «Perché si sono fondate delle Federazioni sportive del lavoro», in LS, 14.6. et 28.6.1926. En effet les résistances des camarades se manifestent à plusieurs reprises. Dans l'article «Per lo sport operaio» (LS, 9.1.1928) on stigmatise les réactions parfois peu favorables des plus âgés, qui manifestent de la «répulsion pour tout ce qui concerne le sport», en oubliant qu'il peut aussi être éducation, fraternité, collégialité. Des facteurs que les adversaires ont bien compris. Les responsabilités du parti sont aussi admises par «un vecchio della montagna», qui observe comment le PS n'a encore fait que du babillage dans ce domaine. Trop de camarades montrent de l'apathie, d'autres défendent encore le sport «neutre». L'exemple arrive pourtant de l'Europe, en particulier de la Fédération internationale ouvrière socialiste, qui rassemble un million et demi d'adhérents (LS, 14.6.1929).

### La reprise du débat sur le sport. Quelles disciplines privilégier ?

Dans les milieux sportifs des travailleurs, on entend pratiquer le sport pour le sport, dans le seul but de développer le physique des adhérents : « *notre conception sportive est très proche des préceptes de l'eugénisme et de l'hygiène* »<sup>45</sup>. À quel sport dès lors donner la priorité ? La gymnastique, l'athlétisme, le football ? La gymnastique et l'athlétisme sont les activités les plus saines et les plus sérieuses, mais elles requièrent beaucoup de sacrifices et offrent peu d'occasions de s'amuser. C'est pourquoi ces sports sont évités par le grand nombre. Le football est le plus populaire, il exige moins de sacrifices, offre des opportunités de développement physique et d'amusement, n'a pas de limites d'âge rigoureuses et est assez économique. Du point de vue éducatif, il encourage le travail d'équipe. De plus, la popularité du football au Tessin, à partir des années trente, s'accroît considérablement. Les retransmissions radiophoniques et les succès du FC Lugano n'y sont pas étrangers<sup>46</sup>.

G. Canevascini, en 1927, remarque que le sport inspire tour à tour de l'aversion et de l'enthousiasme. Cet antagonisme viendrait des exagérations du sport professionnel et de la presse sportive qui, au lieu d'éduquer l'opinion publique, exalte les excès, entraînant ainsi les jeunes vers des compétitions sauvages comme la boxe, vers l'industrie du sport et le soutien fanatique de leur équipe. Le sport doit au contraire viser à l'éducation du corps, de la volonté et du caractère, en réalisant l'homme dans sa plénitude. C'est ainsi conçu qu'il doit se propager à l'école et dans la société, parmi les hommes et les femmes, afin de combattre les déformations causées par le travail, par l'oisiveté et par l'alcoolisme. Et les ouvriers devraient être les premiers à demander des stades ouverts à tous.

Dans certains milieux du parti, les réticences à l'égard des disciplines sportives comme le football sont encore bien enracinées et refont périodiquement surface. C'est le cas, en 1926, lorsqu'en se référant à un article de *Il Ginnasta Svizzero*, on présente les résultats d'une consultation sur l'opportunité d'introduire le football dans le programme scolaire de gymnastique. Sur 24 cantons, 23 se disent contraires en raison des abus que ce sport engendre et de son caractère peu éducatif : il développerait la vanité, la jalousie, un esprit de compétition excessif et la violence. L'auteur de l'article (Horses) approuve ces critiques, en ajoutant que les jeunes ne s'occupent plus de problèmes sérieux et perdent leur temps dans un

<sup>45</sup> Et "Il dottore" expose ses conseils dans *LS*: la pratique modérée du sport est une nécessité admise par tous les hygiénistes, mais elle ne doit pas menacer l'intégrité physique comme c'est le cas de la boxe, ni requérir des efforts illimités. L'exemple ne doit pas venir de la gymnastique mal organisée de l'école, mais de la pratique raisonnée de la natation, du canoë, du cyclisme et de la course à pied.

<sup>46</sup> Les retransmissions de matchs de football sur Radio Monte Ceneri (née en 1933), avant la guerre, sont encore assez rares et on préfère commenter les grands événements sportifs internationaux tels que les Jeux d'hiver et les Jeux olympiques de 1936. Mais à partir de 1930, les supporters du FC Lugano paient volontiers une entrée au *Caffè della posta* ou à l'*Apollo* pour écouter la chronique d'un match par Piero Beretta, par téléphone et amplifiée par un haut-parleur. Cf. G. P. Pedrazzi, *50 anni di Radio della Svizzera italiana*, Locarno, 1983, pp. 39-40; P. Grossi, *Il Ticino dei '30*, Pregassona, 1992, pp. 32-33.

jeu « *grossier et malsain [...] d'origine britannique, et qui devrait désormais avoir fait son temps* ». On conseille donc aux lecteurs de pratiquer des activités plus saines et plus attrayantes comme la gymnastique <sup>47</sup>. Une année plus tard, la « *Pagina della scuola* » revient sur la question, en approuvant la réponse des directeurs : « *comment peut-on trouver une valeur intellectuelle et morale* » dans un jeu qui ne fait qu'encourager le nationalisme ? Alors que la gymnastique, tout comme l'alpinisme, développe bien mieux que le football la coopération et le travail collectif. Et ce d'autant plus que cette pratique sportive semble évoluer vers le rejet de « *la gymnastique rigide et soldatesque dominant encore aujourd'hui* ». C'est du moins l'une des lignes directrices esquissées par le IV<sup>e</sup> manuel fédéral <sup>48</sup>.

Les conditions pitoyables dans lesquelles l'éducation physique est donnée dans les écoles supérieures tessinoises et la nécessité de diffuser la gymnastique corrective sont des thèmes sur lesquels on revient souvent <sup>49</sup>. Néanmoins, la nécessité de définir une hiérarchie parmi les sports soulève de grosses perplexités. Dans son article « *Sport ed educazione socialista* », « *g. l.* » juge moins important de privilégier une discipline que de veiller à la manière dont celle-ci est pratiquée pour garantir « *à nos jeunes la possibilité de se livrer à leur sport préféré sans abandonner ou négliger notre mouvement* » <sup>50</sup>.

Le football dans ce sens n'est pas exempt de dangers pour la défense de la classe ouvrière. En 1931, la victoire en coupe de Suisse du FC Lugano, contre Grasshoppers, et les réactions qu'elle suscite semblent donner raison aux détracteurs de ce sport. La « *Pagina del lavoro* » s'inquiète en effet avant tout de l'attitude des supporters (sifflant et crachant contre l'équipe zurichoise) qui entraîne la classe ouvrière dans une boue chauviniste. L'auteur souligne également les rétributions exorbitantes des joueurs, payés par ces messieurs qui refusent toute augmentation de salaire à leurs employés <sup>51</sup>. L'écart entre les deux sens du mot « *sportif* », qui désigne soit le champion largement rémunéré, soit le spectateur fanatique du dimanche, devient souvent objet de réflexion et d'âpres critiques <sup>52</sup>.

<sup>47</sup> « *Il foot-ball, la scuola e la ginnastica* », *LS*, 20.9.1926.

<sup>48</sup> Sur le rôle et l'évolution des manuels, voir J.-C. Bussard, « *Les manuels fédéraux et l'institutionnalisation de l'éducation physique* », in G. Jaccoud, T. Busset, *op. cit.*, pp. 51-61.

<sup>49</sup> *LS*, 11.11.1931, 1.12.1931, 22.1.1932, 3.10.1938.

<sup>50</sup> *LS*, 20.3.1928.

<sup>51</sup> *LS*, 14-15.5.1931. Les déclarations de *LS* sur les excès au stade du Campo Marzio ne sont pas appréciées par la direction des « *bianconeri* », qui après la fidèle chronique de la suite du match entre Lugano et Bâle, retire la carte de libre entrée au correspondant du quotidien socialiste (*LS*, 8.12.1931).

<sup>52</sup> Cf. par exemple « *Il problema sportivo* », in *LS*, 19.11.1934. L'occasion est fournie par l'endettement du FC Lugano, qui, en pleine crise économique, contraint la commune à soutenir la société par un crédit qui est rejeté par le groupe socialiste. Le sport et l'attitude des supporters sont considérés une soupape de sécurité pour les masses déshéritées. La commercialisation du sport est illustrée par *LS* à travers la présentation de l'ouvrage de Henri de Man *Al di là del marxismo*, sur lequel reviendra aussi Piero Pellegrini (*Gioventù Socialista*, mars 1936), tandis qu'une claire dénonciation du phénomène est formulée par John Canonica, à la réunion régionale qui se tiendra au refuge de la Ginestra le 19 juin 1939 (*LS*, 3.7.1939).



### Une nouvelle vague d'initiatives : les Unioni Sportive Operaie (USO) des années trente

À partir de la fin des années 1920, l'évolution du mouvement sportif national et international est observée avec attention et admiration. Une série d'articles parus dans *Libera Stampa* illustrent le puissant élan de l'associationnisme ouvrier en Europe <sup>53</sup>. Vers 1925, la Fédération internationale socialiste pour l'éducation physique et le sport compte 25 associations, regroupant 1 584 000 membres dans 16 nations, et qui peuvent compter sur 54 journaux, dont le tirage total est de 1 100 000 exemplaires par mois. En première position se place la Fédération allemande, suivie par les fédérations tchèque et autrichienne. En Suisse, vers la fin des années 1920, si le « mouvement bourgeois » rassemble 282 690 membres (dont 80 000 ouvriers !), l'organisation ouvrière compte 39 540 adhérents (13%), avant tout gymnastes (19 360 affiliés), cyclistes (12 350), ou Amis de la Nature (6000) <sup>54</sup>.

Cette expansion de la pratique sportive ouvrière amène une frange des socialistes tessinois à promouvoir la création de nouvelles organisations sportives. C'est le cas notamment d'Emilio Agostinetti jr., jeune socialiste de Bellinzzone. Il manifeste un grand enthousiasme pour la pratique du sport, qui doit, selon lui, être distinguée de la passivité admirative des supporters. Il insiste sur l'urgence de former des associations ouvrières, où les besoins sportifs et politiques puissent cohabiter : « *Nous voulons avant tout former un monde à nous... Nous devons chercher à constituer des Associations sportives socialistes, des compagnies théâtrales ouvrières...* » Bref, selon lui, il faut unir et coordonner les initiatives ouvrières <sup>55</sup>. Des propos qui – soutient-il – ne font pas l'unanimité. Certains camarades pouvant y voir « *une nouvelle marche vers un but incertain, un travail inutile et presque absurde* ». Mais dans la capitale tessinoise « *la jeunesse s'est mise au travail avec une vraie passion pour la constitution d'une Union Sportive Ouvrière et le succès est presque assuré* » <sup>56</sup>. La nouvelle société est fondée le 19 juin 1932 à la Maison du peuple. Elle est inaugurée par une fête champêtre, à laquelle prennent part une quarantaine de jeunes, mais seulement trois ou quatre adultes ! Et elle participe à la réunion cantonale des socialistes au Monte Ceneri en présence de R. Grimm et de G. Canevascini. Au mois de septembre, les premiers matchs de football entre l'USO Bellinzona et les équipes des villages des alentours commencent. Tandis qu'en octobre entrent en scène

<sup>53</sup> Cf. "L'internazionale sportiva operaia ed il suo programma di educazione", in *LS*, 25-26.5.1930, et, signés Wilde, "Lo sport operaio nel mondo", in *LS*, 2.4.1929; "Gioventù socialista, sport e altro", in *LS*, 17.4.1929; "Sport operaio nella Svizzera", in *LS*, 22.5.1929.

<sup>54</sup> *LS* du 2.10.1929 montre l'évolution de la Fédération ouvrière de gymnastique et de sport qui passe de 130 membres en 1874 à 3 800 en 1914 et de 18 197 en 1924 à 23 086 en 1929. En 45 ans, les sections sont passées de 14 à 276. En 1929 les plus nombreuses sont celles de gymnastique (218), suivies par celles de football (39) et d'athlétisme (12).

<sup>55</sup> "Associazioni sportive operaie", in *LS*, 29.5.1932. E. Agostinetti (1912-1983), syndicaliste employé aux chemins de fer, représente le parti au Grand Conseil (1933-34, 1951-71) et au Conseil National (1947-1966). Il préside la *Società ticinese contro l'alcolismo e per l'igiene sociale*.

<sup>56</sup> "Il nostro antisportismo" et "Associazioni sportive operaie", in *LS*, 1.6.1932 et 12.6.1932.

« les blancs et rouges » de Lugano. Et l'opération paraît porter ses fruits. À l'assemblée de la section juvénile de Bellinzone, en février 1934, on constate avec satisfaction que le groupe est passé de 31 à 75 membres en deux ans. Au vu des résultats, on décide la création d'un groupe d'excursionnistes <sup>57</sup>.

En 1934, c'est Biasca qui crée son USO, formée d'un groupe de « cyclistes rouges », qui s'ajoute à celle de Locarno. L'année suivante, c'est le tour de plusieurs groupes de la périphérie luganaise : Cassarate, Gentilino et surtout Caslano, qui organise avec Tito Bertini un meeting athlétique très apprécié, auquel participent une soixantaine de sportifs des six sections. À l'occasion de la fête de l'USO de Lugano, à la mi-août, les jeunes publient le numéro spécial *Lavoro e sport*. Le journal se lance dans la critique contre le sport professionnel, considéré comme une soupape de sécurité conçue « par ces classes qui ont jeté le monde dans une crise terrible ». Selon Piero Pellegrini, il faut extirper « l'idolâtrie du championnat sportif, du record qui tue ou qui épuise l'homme » <sup>58</sup>. Les jeunes sont invités à s'inscrire à l'USO, en s'adressant à Tito Bertini <sup>59</sup>. Les pages du périodique de la FGST *Gioventù socialista* (GS), publié entre 1935 et 1936, se placent sur la même ligne argumentative. On y condamne le professionnalisme à outrance, l'opposition entre une élite qui pratique et une masse qui ne fait qu'assister en spectateur, la prédominance de l'argent. Désormais, soutient le périodique, aucune branche du sport n'est « exempte de la maladie du professionnalisme et donc de l'exploitation » <sup>60</sup>.

L'attention au sport en tant qu'instrument de recrutement de nouveaux adeptes émerge souvent des assises des jeunes socialistes, qui l'encouragent directement. Au VIII<sup>e</sup> congrès de la FGST, à Bellinzone, le président de l'USO, E. Agostinetti, propose aux soixante délégués la formation de quatre équipes de gymnastique, à Biasca, Locarno, Bellinzona et Lugano. L. Gasparini et S. Zeli demandent, quant à eux, d'intégrer dans l'association sportive cantonale l'athlétisme et le football, considérés désormais comme des disciplines complémentaires <sup>61</sup>.

Les efforts pour rassembler les jeunes dans les sociétés sportives ouvrières portent leurs fruits. En 1937, elles comptent environ 300 inscrits, soit plus que les années précédentes (ils étaient toutefois 470 en 1929), mais les désaccords entre

<sup>57</sup> Le rapport entre les activités politiques et sportives est si étroit qu'à Lugano on convoque les deux sections aux mêmes séances.

<sup>58</sup> *Lavoro e sport. Numero unico dell'Unione Sportiva Operaia e della Federazione Giovanile Socialista Ticinese*, Lugano, 15 agosto 1935, 8 pp. La brochure *Parole ad uno studente. Lo sport e il socialismo*, publiée la même année par l'Associazione studenti socialisti ticinesi, adopte le même point de vue: un jeune intellectuel engagé réussit à convaincre son ami, un supporter acharné du FC Lugano, de s'intéresser à la politique et de relativiser ses émotions sportives.

<sup>59</sup> Tito Bertini (1916-1962) partira en octobre 1936 pour défendre la République espagnole dans le bataillon Garibaldi. Revenu, parce que malade du cœur, il sera le seul à assister au procès des volontaires tessinois et fera trois mois de prison (LS, 3.1.1938; V. Gilardoni, G. Lazzeri, G. Petrillo, *I volontari ticinesi in difesa della Repubblica di Spagna*, Bellinzona, 1977, p. 247).

<sup>60</sup> «La gioventù e lo sport. Si fa troppo sport?», «La gioventù e lo sport. La scelta della pratica sportiva», «Il professionismo uccide lo sport», in GS, 15.1., 7.2., 15.4.1935.

<sup>61</sup> LS, 19.6.1934.



socialistes et communistes, de même que les faiblesses de la FGST rendent ce travail inefficace. Le bilan du secrétaire Ginella, au XI<sup>e</sup> congrès du 12 septembre 1937, est plutôt déprimant. Non seulement on ne crée plus de nouvelles sections de jeunes, mais les anciennes déclinent ou disparaissent en entraînant avec elles leur groupe sportif, comme à Genestrerio <sup>62</sup>.

## Et les femmes ?

Dans une série d'articles, qui paraît dans le quotidien socialiste à partir de l'été de 1922, sous le titre « Le donne e lo sport », on recommande aux femmes des activités comme le canoë, le tennis, la danse, pour le développement de la musculature, du thorax et pour améliorer la circulation sanguine. On leur déconseille au contraire le cyclisme <sup>63</sup>. En même temps, dans « La linea e lo sport », « Ida » illustre les nouvelles tendances d'une mode féminine adaptée au sport <sup>64</sup>. Dans la rubrique destinée aux femmes, « Fiamma » explique les effets bénéfiques du sport, qui permet de préserver santé et jeunesse ainsi que de développer harmonieusement le corps. La pratique sportive, selon la même auteure, est également conçue comme un instrument d'intégration sociale et d'émancipation : « *Les enfants de la femme sportive hériteront d'elle la santé du corps, l'épanouissement harmonieux, cette gaieté, cette jeunesse solide qui est en elle. La maternité ne fera pas de la femme une simple reproductrice, séparée pour toujours de la vie sociale, privée des plaisirs de la jeunesse, et écartée à jamais du stade. Conserver la jeunesse, la prolonger sans recourir à des artifices ridicules : tel fut le rêve éternel des femmes, que la pratique fidèle, consciencieuse et rationnelle des sports féminins permet de réaliser.* » <sup>65</sup> Néanmoins « Iris », dans « La donna e lo sport », insiste sur le fait que la femme ne doit pas rivaliser avec l'homme sur le plan de la force et de la vitesse. Elle doit bien plutôt rechercher la grâce, la beauté, les bienfaits physiques et moraux. Pour ce faire, elle dispose d'un large éventail : le tennis, la bicyclette, l'alpinisme et la natation <sup>66</sup>.

*Gioventù Socialista* revient également sur le sujet, en se félicitant de la place que la femme a su conquérir dans ce domaine, contre le traditionalisme et la fausse moralité. Le sport est synonyme de santé, mais il doit être pratiqué graduellement,

<sup>62</sup> LS, 6.9.1937, 14.9.1937.

<sup>63</sup> LS, 25.7., 27.7., 1.8., 7.8.1922.

<sup>64</sup> LS, 5.5.1925. Sur l'évolution du rapport entre femme et sport au XX<sup>e</sup> siècle en Suisse, en particulier dans l'entre-deux-guerres, voir M.-J. Manidi, « La construction du genre féminin par la gymnastique », in C. Jaccoud, L. Tissot, Y. Pedrazzini (dir.), *Sports en Suisse*, Lausanne, 2000, pp. 151-169.

<sup>65</sup> « Lo sport ha reso migliore la vita delle donne? », in LS, 1.10.1927. D'autre part, en présentant l'Exposition nationale du travail féminin (SAFFA), en 1928, on fait l'éloge de la manifestation consacrée à « Sport et gymnastique ».

<sup>66</sup> LS, 2.6.1928.

en évitant tout excès inutile. L'aisance des mouvements, la souplesse, la flexibilité, l'élimination des bourrelets de graisse sont les avantages qu'une pratique raisonnable du sport apporte à la femme et à l'homme <sup>67</sup>.

### Sport et défense nationale

L'adhésion du PSS à la défense nationale rencontre une approbation croissante au Tessin aussi, mais non sans difficultés, chez les jeunes. Les conséquences de cette décision se reflètent bientôt dans les discussions sur le sport. Reprenant un article d'Alberto Barberis paru dans un numéro spécial de la Société d'étudiants Zofingue, la « Pagina dei Giovani » souhaite un encadrement étatique du sport étudiant, pour préserver le pays des terribles menaces de guerre <sup>68</sup>. Le PST soutient avec les autres partis la révision de la Loi sur l'organisation militaire de 1907, contre laquelle un référendum a été lancé <sup>69</sup>. On encourage, dans la même ligne, les cours de propagande pour la gymnastique, organisés par le Département de l'instruction publique et le Département militaire du canton, et l'instruction paramilitaire <sup>70</sup>.

Le lien entre sport de masse, santé publique et patrie paraît désormais solide et les articles sur le sujet se font pressants. En 1941, la rubrique « Sport e esercito » de *Libera Stampa* met en garde les lecteurs contre le danger de voir les gens « *passer leur temps dans les plaisirs mondains, s'avilir dans les molleses de la civilisation moderne, ou se rouiller dans le doux repos du foyer. Notre armée court précisément ce risque. Du commandement supérieur dépend l'éveil, chez le soldat et dans le peuple, de l'enthousiasme pour le sport dans le service actif* » <sup>71</sup>.

### Les « Falchi Rossi », la dernière création importante des années de guerre

L'ambition de former des sociétés sportives et récréatives d'inspiration socialiste est constamment réaffirmée dans les congrès du parti, malgré l'esprit d'union

<sup>67</sup> GS, 15.5.1935.

<sup>68</sup> « Sport e scuola », in LS, 11.9.1939. Dès 1937, l'opinion sur l'Instruction Préparatoire change radicalement: le quotidien socialiste en loue les effets positifs sur la santé, en réduisant ainsi, surtout dans les vallées, le nombre de jeunes inaptes au service militaire (LS, 19.11.1937).

<sup>69</sup> Une analyse approfondie de la votation se trouve dans l'ouvrage de L. Burgener, *La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse*, Nendeln, 1970, pp. 369-402.

<sup>70</sup> LS, 4.9., 28.11., 16.12., 29.12.1941 et 2.12.1943.

<sup>71</sup> LS, 4.9.1941. Sur l'utilité des cours de propagande en gymnastique pour obtenir de meilleurs résultats au recrutement, voir les articles parus dans LS: « Gioventù e patriottismo » (28.11.1941); « Per l'istruzione premilitare. Il principio dell'attitudine fisica » (16.12.1941); « Attitudine fisica e giovani tiratori » (29.12.1941); « Sport e esercito. Costruzione di un Istituto di Sport e Ginnastica » (30.12.1941); « Gioventù del Ticino: non dormire! », où on stigmatise les résultats décevants des Tessinois au moment de l'incorporation dans l'armée. Les Tessinois sont parmi les derniers de la Confédération et on les exhorte à « *se préparer avec esprit de sacrifice* » à l'uniforme, « *orgueil de tout Suisse bien-pensant* » (LS, 24.4.1943).

sacrée. En 1941, c'est F. Ender, l'âme de la section luganaise des Amis de la Nature, qui s'en fait l'interprète. Il propose de suivre les traces de la Suisse alémanique en formant des associations d'excursionnistes, de cyclistes, de chorales, de groupes de musique et de jeunes en général. L'année suivante, les premières sections apparaissent : à celles de Lugano et de Locarno s'ajoutent celles de Bellinzone et de Giubiasco <sup>72</sup>. La solide section du Ceresio, qui survivra jusqu'à nos jours, sert de modèle. Elle a montré tout son enthousiasme, à la veille de la guerre, en construisant son refuge – la Ginestra – au-dessus de Tesserete <sup>73</sup>. Son inauguration, prévue pour la Pentecôte 1940, doit être renvoyée à cause de la guerre. Ce petit bijou, bâti avec peine et orgueil par des militants, hébergera jeunes et moins jeunes dans l'après-guerre <sup>74</sup>. Le mouvement sportif, au contraire, est sur le déclin. Les Giovani Calciatori Luganesi disputent en 1942/43 leur dernier championnat <sup>75</sup>. Une lueur d'espoir provient de la Sport Operaia de Caslano, sous-section de la Società Atletica Lugano. Elle organise des compétitions d'athlétisme et une équipe de basket qui participe au championnat régional.

Les groupes socialistes tessinois se montrent néanmoins actifs au nord des Alpes. Quelques équipes de football en sont l'expression et brillent dans les championnats du SATUS, comme l'Unione Sportiva Ticinese de Genève ou l'Associazione Sportiva Operaia de Zurich <sup>76</sup>.

En 1944, Remo Gasparini prend contact avec des associations sportives du nord du Gothard pour évaluer l'utilité de la constitution d'une nouvelle organisation. En été, grâce à son enthousiasme, les Falchi Rossi surgissent à Lugano <sup>77</sup>. Après la mort, à 32 ans, du « buon papà dei Falchi » (1945), Bruno Visani lui succède et, dix ans plus tard, c'est le tour de Ennio Gorrieri. Le groupe adhère à la Lasko (Fédération suisse des amis des jeunes). Une soixantaine de jeunes se réunissent

<sup>72</sup> Au début des années cinquante, il ne reste que deux sections, qui regroupent 97 hommes, 9 femmes et 29 jeunes, dont 92 à Lugano et 43 à Bellinzone. Elles offrent un programme assez varié : promenades en montagne et en famille, ascensions, traversée d'un glacier, journées à ski et à vélo, trois excursions avec instruction sur la carte et la boussole. Cf. *Rapport au Congrès du PST* du 29.4.1951. Fondo PST, AFPC (ASB).

<sup>73</sup> Le site, assez proche de la frontière italienne, est stratégiquement intéressant pour la lutte antifasciste. Cf. N. Valsangiacomo, *Storia di un leader. Vita di Guglielmo Canevascini 1886-1965*, Bellinzone, 2001, p. 229.

<sup>74</sup> *LS*, le 10 mai 1940, en offre une description illustrée de photographies. A la Ginestra, le 1<sup>er</sup> Août 1941, flottent plus de cent drapeaux helvétiques à côté de celui des *Amici della Natura*, on danse et on chante autour du feu (*LS*, 4.8.1941).

<sup>75</sup> Ils terminent à la dernière place dans le groupe du Sottoceneri de III<sup>e</sup> division, avec 3 points en 12 rencontres (*Lo Sport Ticinese*, 17.5.1943).

<sup>76</sup> Celle-ci, porte-drapeau du football tessinois dans le reste de la Suisse, a été fondée en 1924, comme sous-section des Blue Stars, dont elle se sépare dix ans après (*L'eco dello sport* du 28.7.1943 en fait la description).

<sup>77</sup> Parmi les associations consultées il y a les Avant-coureurs lausannois, qui envoient leurs statuts. Remo Gasparini, ouvrier originaire de Modena, né dans une famille socialiste et membre de la *Colonia proletaria italiana*, a été privé de son passeport par le régime fasciste. Dans le numéro du Premier Mai de 1945, il illustre, par des photos prises à la Ginestra, la nouvelle institution, née dans la section de la jeunesse socialiste de Lugano, au mois d'août de l'année précédente; elle compte neuf jeunes gens (garçons et filles). Sur les Falchi rossi et la Lasko, voir aussi P. Genasci, *Il Partito socialista nel Ticino degli anni '40*, Lugano, 1985, pp. 65-66.

chaque semaine à la Camera del Lavoro pour pratiquer des activités qui vont de l'excursionnisme et de l'instruction technique y afférent (premiers secours, orientation avec carte et boussole, nœuds, messages en morse), aux enquêtes sociales et aux projections. La discipline et la présence aux réunions sont imposées avec autorité. Chaque membre dispose des statuts, de sa carte personnelle et du petit livre contenant les « Conseils » qu'il doit respecter rigoureusement: *« Tes supérieurs te guident, t'instruisent, te surveillent, parce que c'est leur devoir mais ils le font pour ton bien [...]. Tu dois aimer tous tes camarades, chercher à les traiter comme tu voudrais être traité [...]. Un lien qui t'unit à la vie d'aujourd'hui t'impose l'uniforme. Tu dois le recevoir volontiers et affectueusement. Il est honorable et dès l'instant où tu l'endosses tu as l'obligation de l'aimer et de l'honorer. »*

Suivent les paragraphes sur l'obéissance, le respect, la ponctualité, l'ordre et la propreté, les marches, le comportement dans le lieu de réunion, les lectures, les amusements, la santé, l'économie, les punitions, l'apprentissage de l'alphabet Morse, mais surtout le décalogue des Falchi Rossi (expliqué point par point) et leur engagement solennel :

- « 1. Nous sommes fils de travailleurs et nous en sommes fiers.*
  - 2. Nous sommes toujours fidèles à nos camarades et nous voyons dans chaque travailleur un ami et un frère.*
  - 3. Nous sommes courageux, jamais désespérés et toujours prêts à nous rendre utiles.*
  - 4. Nous sommes disciplinés, on peut compter sur nous.*
  - 5. Nous, les filles et les garçons de la classe ouvrière, nous voulons être élevés ensemble.*
  - 6. Nous exprimons librement et loyalement notre opinion, nous respectons les convictions de chacun.*
  - 7. Nous protégeons la nature et tout ce que l'homme a créé pour la collectivité.*
  - 8. Nous sommes ordonnés et sains.*
  - 9. Nous combattons contre l'alcool et le tabagisme ; nous ne lisons que de bons ouvrages.*
  - 10. Nous voulons devenir des militants des organisations ouvrières.*
- Je promets de faire mon possible pour :*
- I. Obéir à la loi des Falchi Rossi*
  - II. Défendre et propager notre Idéal*
- Notre devise : la SOLIDARITÉ*
- Notre mot d'ordre : l'AMITIÉ. »* <sup>78</sup>

Le groupe se développe rapidement. Il est structuré en groupes d'âges : *falchi del nido*, *giovani falchi*, *falchi* et *falchi rossi*. Le simple galon du début est vite

<sup>78</sup> Fondo PST, sc. 15, AFPC (ASB): le président Bruno Visani, en 1945, fait imprimer les Statuts, les demandes d'adhésion et les carnets personnels à 1000 exemplaires.

remplacé par l'uniforme (chemise bleue et foulard rouge). Ces vêtements sont soigneusement confectionnés par quelques femmes socialistes (Leda Visani, Maria Gasparini, Aurora Viviani) et inaugurés officiellement en février 1945.

Au cortège du Premier mai, les faucons sont en première ligne. À la fête du Ceneri, avant le repas, une centaine de jeunes se mesurent dans des compétitions athlétiques, lors de la *Befana rossa* <sup>79</sup>. Les jeunes ont l'occasion de montrer au public venu nombreux ce qu'ils ont appris pendant l'année (chants, morceaux de musique, danses, poésies, courtes pièces de théâtre). Parmi les productions, il faut citer les pièces conçues et dirigées par Sergio Maspoli et parmi les chants, l'hymne des faucons écrit par Elmo Patocchi et mis en musique par Waldes Keller <sup>80</sup>.

Au congrès de la FGST de 1946, B. Visani peut ainsi présenter avec fierté un mouvement solide et en plein épanouissement, une alternative moderne et laïque aux patronages paroissiaux et au scoutisme « bourgeois » ; ce qui ne manquera pas de susciter quelques polémiques <sup>81</sup>. Le mouvement connaît une diffusion, bien que de courte durée, à Bellinzone, Paradiso, Cadro, Rovio et Tesserete. La puissante section des faucons bernois viendra périodiquement encourager les Tessinois. Elle campera en été à Caslano et montrera toute sa puissance à la fête du Ceneri.

Dans les années soixante, ce sont Mino Bizzozero et Manlio Rezzonico qui reprennent la direction d'une association, dont l'élan s'épuise vers la moitié de la décennie. Le dernier défilé officiel a lieu à l'occasion des funérailles de Guglielmo Canevascini, en juillet 1965. Derrière les gendarmes, les faucons ouvrent le cortège solennel en l'honneur du leader du socialisme tessinois, dont le départ marque la fin d'une époque, mais aussi d'un rêve pour la jeunesse socialiste <sup>82</sup>.

Pour la législature 1967/71, au chapitre « Culture, loisirs et sport », le programme du PST confie désormais à l'État une bonne partie de la responsabilité d'organiser, de financer ou de subventionner l'éducation physique.

<sup>79</sup> La nuit de l'Épiphanie, dans la tradition italienne, la *Befana* apporte des cadeaux aux enfants.

<sup>80</sup> Le texte – conservé dans le Fondo PST, sc. 53, AFPC (ASB) – commence par: “*Entendez-vous l'appel de la forêt, du pré? Sortons, enfants, marchons!*” et se termine par le refrain “*Haut, haut les drapeaux rouges, claquant au vent tout haut, nous sommes les faucons rouges, nous sommes l'avenir*”.

<sup>81</sup> Un première friction se manifeste, en décembre 1945, avec Ferruccio Pelli, instructeur de l'AGET (l'association laïque des éclaireurs, née en 1915), lorsque celui-ci reproche aux dirigeants des Falchi Rossi de s'être abusivement appropriés le terme “scoutiste” dans une récolte de fonds. En août 1946, les dirigeants doivent se défendre des reproches de *Gazzetta Ticinese*, qui les accuse d'endoctrinement de type fasciste, en rappelant au quotidien libéral que l'éducation offerte aux jeunes est ouverte et non dogmatique.

<sup>82</sup> *LS*, 23.7.1965. Selon le rapport présenté au congrès ordinaire de Bellinzone (1965), il ne reste qu'une trentaine de Faucons à Lugano, encadrés par cinq animateurs et quelques collaborateurs. Sur le conseiller d'Etat socialiste, voir N. Valsangiacomo, *ibid.*